

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

EUG. TREMBLAY,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Janvier 1900

L'OISEAU-MOUCHE commence aujourd'hui sa huitième année.

## EN QUEL SIÈCLE SOMMES-NOUS ?

Une des choses les plus drôles de ce temps, où il y en a tant à divers titres, c'est de voir des gens discuter encore sur la date initiale du 20<sup>e</sup> siècle. Ils restent là hésitant entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup>, et ne savent où ils sont.

Les Allemands, qui ne nous avaient pas accoutumés à tant d'impatience, ont proclamé, par leur gouvernement, que nous sommes entrés déjà dans le siècle nouveau. Mais le genre humain ne les suit guère en cette question ; il en croit plutôt le monde savant, qui est unanime à reconnaître que cette année est la dernière du 19<sup>e</sup> siècle. Surtout, il laissera l'avis de Berlin pour celui de Rome. Rome, en effet, ne se prononce jamais à la légère sur quoi que ce soit. Et Rome regarde l'année où nous sommes comme appartenant au 19<sup>e</sup> siècle. C'est aussi ce que le simple bon sens nous disait déjà.

Car pour prétendre que l'an 1900 est du vingtième siècle ; l'an 100, du deuxième siècle ; l'an 99, la dernière du premier siècle, il faut soutenir que la première année du premier siècle a été "une année 0." Qu'est-ce que cela une année 0 ?—Des dollars 0, cela vaut-il beaucoup dans les banques ?—Vous et moi qui avons un "million 0" dans notre portemonnaie, nous sommes des millionnaires, savez-vous ! C'est la fortune à la portée de tous les goux

Si tant de gens, en cette affaire, ont perdu la boussole, cela est dû, me paraît-il, à ce que nous désignons les années par les nombres cardinaux. Le nombre cardinal, voilà l'ennemi. C'est lui, la cause de tout le mal. Si nous parlions latin, il faudrait bien, bon gré mal gré, désigner comme *primus* la vraie première année de chaque siècle, celle dont le chiffre finit par 1.—Voyons, messieurs les adversaires de notre thèse, qui voulez que l'année 1900 soit la *première* du vingtième siècle, et l'année 1901 la *deuxième*, comment traduisez-vous en latin ce millésime 1901 ? Nécessairement par les mots : *millesimus nongentesimus PRIMUS*. Et cette expression, qui se termine par le mot "*primus*," signifierait la "deuxième" année ! Allons donc ! ! !

Cela, c'est l'argument vainqueur, si je ne me fais étrangement illusion.

Toutes ces considérations-là ne sont toutefois qu'affaire de discussion. Car, en réalité, notre façon présente de compter les siècles n'a été mise en usage qu'au sixième siècle, par le moine Denys le Petit, comme le montrait dernièrement M. Arthur Loth, de la *Vérité* de Paris. C'est lui, le moine romain, qui eut l'idée de l'ère chrétienne, chronologiquement entendue ; et il la fit commencer du jour de la naissance de N.-S. Jésus-Christ. Cette première année de la vie de Notre-Seigneur, il la désigna comme l'an 1 (et non comme l'an 0) de l'ère nouvelle. Il en résulte que la première année de tous les siècles est toujours désignée par le chiffre 1 précédé des nombres à propriétés.

Donc, il n'y a qu'à patienter encore, durant une douzaine de mois, pour voir apparaître les doigts de rose du 20<sup>e</sup> siècle.

*Quod erat probandum.*

ORNIS.

## LE "TABLET"

En son numéro du 30 décembre, la *Vérité* nous a fait remarquer que le *Tablet*, "quoi que l'on pense de son attitude sur la question transvaalienne, est bien la propriété du cardinal Vaughan et soumis à sa direction générale."

Nous ne pouvons plus, en effet, refuser d'admettre que le Card. Vaughan soit le propriétaire du

*Tablet* ; cela résulte de renseignements particuliers que nous avons eus tout récemment.

Par exemple, la revue londonienne a fait trop de *coches mal taillées*, en ces dernières années, pour que nous admettions qu'elle reçoive du cardinal autre chose qu'une direction très générale et très éloignée ; et nous pensons que, dans les cas particuliers, on aurait tort de regarder toujours ses appréciations comme celles de son propriétaire.

## Nascuntur poetæ, fiunt oratores

(Suite et fin)

Venons maintenant à l'éloquence, et voyons si à son tour elle doit plus à l'étude qu'à la nature. Et d'abord, qu'est-ce qu'un crateur ? Caton va nous répondre : *Vir bonus dicendi peritus, l'homme de bien qui sait le persuader aux autres*. Quelle noble mission que celle de faire agir à son gré une multitude prévenue, de la faire renoncer à des idées préconçues et de l'amener à partager votre opinion sur tel ou tel sujet ! Voilà la force de l'éloquence ; et pour avoir cette influence sur l'esprit des hommes, il faut des talents supérieurs, que l'étude ne peut pas donner, et qui ne peuvent venir que de la nature. L'éloquence demande les mêmes talents que la poésie : une intelligence vive, afin de pouvoir lire dans les questions les plus obscures et les expliquer convenablement ; une sensibilité ardente ; une âme capable de s'émouvoir, soit sur les malheurs de la patrie, soit sur ceux des individus, et de faire partager son émotion ; la fécondité ; l'imagination qui peint vivement les objets, les embellit, et les fait aimer. De plus, elle donne à l'orateur une mémoire prompte et fidèle, qui lui permet de tenir sous le charme de sa parole l'auditoire le plus nombreux sans le laisser languir, et de conserver toujours l'intérêt par une élocution facile et pure. L'éloquence va plus loin encore ; elle ne demande pas seulement à la nature les qualités de l'esprit, mais elle lui demande aussi celles du corps : elle veut des poumons robustes, qui permettent à l'orateur de soutenir facilement, pendant tout le discours, une note assez haute pour se faire entendre sans trop de fatigue, une voix puissante et harmonieuse : puissante pour dominer le tumulte des assemblées ; harmonieuse : oui, l'harmonie dans les paroles, voilà ce qu'exige l'oreille de l'auditeur,